

Chapitre trois : Le régime

Ce matin, Dimitri est arrivé comme une furie au collège. Il nous a serrés le coude sans grande conviction.

« Vous savez quoi ? a-t-il déclaré.

- Non, mais tu vas nous le dire, répondis-je.

- Daniel s'est mis au régime !

- Non ?

- Si ! Et j'ai besoin de votre aide pour le sortir de cette mauvaise passe !

- Mais qu'est-il arrivé ? Pourquoi a-t-il fait ça ?

- Et bien ce matin, alors que j'allais chez lui pour qu'on fasse le trajet ensemble, sa mère m'a ouvert la porte et m'a expliqué que Daniel avait décidé de faire du sport. Comme il se trouvait trop gros pour ça, il s'était mis au régime et ça n'était pas la peine que je l'attende car il ne voulait parler à personne. »

Dimitri avait dit tout cela d'une seule traite. Sa langue s'était déroulée très bas sur sa poitrine et c'est à grand peine qu'il reprenait son souffle.

Après que le garçon eût récupéré ses facultés et repris forme humaine, nous décidâmes d'aller attendre Daniel à l'entrée du collège. Nous avons bien sûr fait un détour par le distributeur de confiseries pour tenter notre camarade.

C'est alors que la silhouette de Daniel apparut, au loin, dans la pénombre matinale. Les cheveux châtain et le ventre proéminent, il avançait vers nous à pas lents. Les poings se crispèrent dans les poches et les dents se serrèrent dans les mâchoires comme un jour d'examen. Le jeune homme traversa le boulevard des Courgettes situé en face du collège pour ensuite se noyer dans une foule envahissante et hostile à toute intimité.

« Où est-il ? lança l'un d'entre nous, je ne le vois plus !

- Il ne peut pas être bien loin ! » fit un autre.

Confirmant nos dires, un groupe de sympathiques jeunes filles s'écarta de notre champ de vision et libéra pour l'occasion le corps de Daniel qui se trouvait à un mètre de notre bande.

Nous poussâmes un bestial *harg*, mélange cocasse de surprise et de terreur. Je pris la parole en premier.

« Tu... tu vas bien ?

- Je ne vais pas, je suis.

- Vraiment ? Pourtant, tu n'étais pas là tout à l'heure.

- C'est vrai. J'étais chez moi. Seulement, le trajet maison-école est toujours le même. Si bien que je ne le prends pas en compte...

- Mais tu dis n'importe quoi depuis un moment !

- Exact ! Voir ta tête quand tu ne comprends pas ce que je dis est un de mes grands plaisirs, Simon !

- Ha ! Ha ! Je m'esclaffe ! ironisai-je. Trêve de plaisanterie, tu veux un *ChocoBar*' ? »

A la vue de ma main évoluant dans l'espace pour présenter à ses sens cette chose molle et sucrée à la saveur dramatiquement révélatrice sur l'existence du plaisir culinaire, Daniel commença à dégager une forte odeur, savante mixture d'oignon et de slip usagé, et à suinter du front.

Un regard complice suffit à nous mettre d'accord sur le point suivant : le *Choco Bar*' n'était pas suffisant pour guérir Daniel. Dimitri entra en scène avec décontraction, un pain au chocolat dans une main, et un croissant aux amandes dans l'autre. C'est à cet instant précis qu'on peut dire sans complexe que Daniel n'avait désormais plus rien d'humain. L'état de manque dans lequel les friandises l'avaient plongé rendait le garçon complètement fou. Sa gorge se noua et une petite fumée bleue s'échappa de ses oreilles qui fendaient l'air avec virilité. Son bas ventre produisait une gamme de sonorités absolument écœurantes et ses organes visuels fixaient le vide infini, espace de tous les fantasmes, avec la même détresse que celle du jeune homme qui reçoit sa lettre de mobilisation.

Nous nous apprêtions à mettre fin au supplice gastronomique que nous faisons odieusement subir à notre ami lorsqu'une horde de sixièmes boutonneux nous bouscula violemment. Les friandises tombèrent sur le sol et Daniel dans les pommes.

Ce jour-là, Daniel est rentré chez lui blanc comme un linge et on ne l'a pas revu de la journée. Par contre, il a définitivement tiré un trait sur son projet de régime et c'est le principal !